

Corrigé

1. Introduction : nommer les œuvres à étudier puis annoncer le plan : observer, analyser, comparer, situer, conclusion. (0,5 point).

2. Observer : dénotation des deux documents. (3+3 points).

Document A : l'annonce presse Louis Vuitton est une image photographique en couleurs, de format à l'italienne avec un blanc tournant de 5mm de large sur les côtés et de 2 cm en haut et en bas

Dans le bandeau situé en bas de l'image, on trouve à gauche les informations suivantes :

Prêt-à-Porter, Souliers, Maroquinerie. Vendus exclusivement dans les magasins Louis Vuitton tél. 0 810 810 010 www. Vuitton. Com.

A droite Louis Vuitton en lettres capitales.

La ligne d'horizon au tiers de l'image délimite le premier du second plan.

Au premier plan, huit personnages présentés en pied s'alignent en une file indienne sinueuse.

A gauche, le premier personnage, une jeune femme lumineuse accroche notre regard, grâce à la blancheur de sa robe, de sa peau. Elle nous fait face, le regard au loin, ailleurs. Elle nous domine. Elle porte de longs cheveux, bruns, elle est vêtue d'une robe immaculée, de style empire, un large ruban noué sous la poitrine. Sa robe comporte en bas jusqu'à mi-cuisses des motifs floraux imprimés, fleurs épurées et papillons au ton chaud, marron-ocre.

De sa main gauche, elle tient l'anse d'un bagage rond de cuir rouge. Elle semble sortir de l'image par la gauche.

Derrière elle, sept petits garçons la suivent, poussant, portant à deux mains des bagages, soit cylindriques soit parallélépipédiques. Ils sont habillés pareils à des moines, robe noire de la tête aux pieds. Ils ont tous la tête recouverte de leur capuche. On distingue difficilement leur visage, tête baissée, tête éloignée.

A leurs pieds une végétation automnale composée de feuilles mortes rousses, de châtaignes, de marrons ?, de champignons, de cailloux, de quelques branches vertes éparses.

Document B : « la parabole des aveugles » de Bruegel l'ancien 1568, tableau à la détrempe de format à l'italienne mettant en scène, au premier plan six personnages masculins, s'alignant sur une diagonale qui divise le tableau en deux.

Au second plan, sur la ligne d'horizon en haut au tiers de l'œuvre, un village « s'étale », des maisons au toit triangulaire, une église et son clocher pointu, l'ensemble se détache sur un ciel clair.

La végétation verdoyante est plus concentrée à l'arrière-plan, elle est à peine suggérée au premier plan.

L'occupation de l'espace est aérée rendant la lecture de l'action principale nette, précise, lisible.

La dominante est horizontale par le format, la ligne d'horizon. Mais les maisons, l'église, les personnages découpent le tableau en lignes verticales et obliques.

Chaque personnage porte un couvre chef, chapeau ou bonnet. Tous sont vêtus d'une cape à l'exception de l'avant-dernier personnage de droite.

Les couleurs des vêtements sont sourdes, ternes, des gris, des verts, des violets éteints, des rouges sombres. Les vêtements s'éclaircissent au fur et à mesure qu'ils avancent, chaussettes blanches et bonnet blanc.

Ils sont debout en file indienne, se tenant les uns aux autres soit à l'aide d'un bâton soit d'une main posée sur l'épaule du voisin, seuls les deux derniers personnages ne se tiennent plus, l'un est à terre, renversé sur le dos, l'autre nous regarde de ses orbites vides, il est prêt à tomber. Derrière eux, on discerne avec difficulté une étendue d'eau.

3. Analyser : connotation des deux documents. (6 points). (1 point pour chaque question).

Document A :

A. Cette annonce presse fait référence au monde féerique, aux contes de fées. L'ambiance générale renvoie au monde fantastique, irréel, voire surnaturel.

On pense à Blanche neige et les sept nains.

Cette impression est rendue par les différentes analogies relevées :

Groupement inter académique II

Session 2005

C.A.P. Dessinateur d'Exécution en communication graphique

Epreuve EP2-3 Histoire de l'art et de la communication visuelle

Corrigé

Coefficient : 2

Durée : 2 h

Page : 1 / 3

Les silhouettes des arbres/personnages maléfiques, sorcières aux longs doigts crochus...
 Les sept enfants /les sept nains. Leurs habits cachent les pieds, leur capuche cache leur visage, ce qui entretient l'ambiguïté, le doute.
 La capuche / le bonnet des sept nains.
 La blancheur de la peau, plus celle de la robe associée à la noirceur des cheveux de la jeune femme / Blanche Neige.
 La masse sur le côté gauche est peu lisible : tronc d'arbre ou drapé d'un personnage de dos se croisant les bras ?
 Le choix des couleurs « crues », irréelles, très contrastées renforce notre impression de départ.
 De plus le traitement très ombré de la végétation favorise la projection fantasmagorique de chacun, des monstres ainsi se révèlent et amplifient l'aspect surnaturel.

B. Elle s'identifie à Blanche Neige, par ses cheveux noirs, sa robe immaculée, la blancheur de sa peau, la lumière qui l'auréole.
 L'ambiguïté de la masse sur le côté gauche pourrait personnifier la « légendaire sorcière ». Les sept garçons qui l'aident, ce sont les sept nains, aucune soumission dans cette scène plutôt du dévouement, du recueillement de la part de ces « lutins ».
 Le décor est identique à celui des illustrations de contes de fées, (branches entrelacées, ombres chinoises...).

C. Elle symbolise la pureté, l'innocence, la jeunesse /la blancheur virginale de sa peau, de sa robe.
 Elle incarne également, la grâce, la puissance, la force /elle est comme auréolée d'une lumière divine, protectrice.
 C'est une fille « nature »... Elle fait corps avec celle-ci. Elle semble sortir des entrailles de la terre. Pour preuve, la végétation qui grimpe docilement le long de sa robe.
 Mais elle symbolise également, la femme Fatale / rouge à lèvres, la femme envoûtante, la Muse.
 Tous ces éléments relevés font qu'elle nous apparaît invulnérable, invincible, hautaine, évanescence, immatérielle.

D. L'idée maîtresse est que toute femme en possession d'un bagage Vuitton est une Princesse en devenir. Les obstacles, les difficultés, les incidents de parcours s'effacent. Ces interprétations sont suggérées par le chemin qui s'ouvre en grand sur la gauche, par la nature qui s'incline formant une voûte symbolisant l'intérieur d'une église. Grâce à son aura, elle maîtrise aussi bien les éléments naturels que surnaturels.
 On assiste davantage à une procession religieuse qu'à un défilé de maroquinerie Vuitton. La connotation religieuse est soutenue par l'attitude recueillie des enfants, le premier de la file semble prier alors que le cinquième ressemble à un saint avec son auréole faite d'un sac rond Vuitton.
 Ainsi l'image de Blanche Neige doublée de celle de la Madone (son visage encadré de ses cheveux noirs dessinent un parfait ovale), suscite l'envie, le désir d'acheter un bagage Vuitton, de suivre dans son sillage cette Blanche Neige comme le ferait le Petit Poucet.

Document B :

A. Les moyens mis en œuvre sont :
 La composition toute bâtie sur des diagonales filant vers la droite, présente en éventail les aveugles. Comme un métronome, cette composition rythme la marche, le temps, le chemin parcouru. Chaque personnage s'inscrit dans une diagonale, chaque bâton indique une direction. Le point de départ est le bâton sombre à la verticale du premier personnage de gauche. L'alignement « a contrapposto » des trois autres bâtons signale l'avancée chaotique, hagarde des aveugles. En effet, le premier bâton est dans une direction, le deuxième dans une autre et ainsi de suite jusqu'au dernier presque à l'horizontale, près de la terre annonçant l'arrivée, la fin.
 Les vêtements contribuent à cette impression de décomposition de mouvement. Ils portent tous les mêmes vêtements ou presque, la singularité est qu'en passant d'un aveugle à l'autre, les vêtements s'éclaircissent, s'entrouvrent, s'ouvrent, s'enlèvent.

Groupement inter académique II		Session 2005	
C.A.P. Dessinateur d'Exécution en communication graphique			
Epreuve EP2-3 Histoire de l'art et de la communication visuelle			
Corrigé	Coefficient : 2	Durée : 2 h	Page : 2 /3

Le premier personnage à gauche porte la cape fermée, l'avant-dernier personnage n'en est plus vêtu, laissant apparaître des vêtements clairs, blancs (chausses et bonnet), de ce fait cet aveugle devient le point de mire de l'action. Il annonce la catastrophe. Il nous demande de regarder ce qu'il ne peut pas voir... Par ce jeu de miroir, nous sommes dans le tableau, nous sommes l'aveugle

B. La chute est mise en évidence par :

La composition, la ligne diagonale descendante, l'espace plus grand entre le quatrième aveugle et le cinquième accélère le rythme. La verticale de la « flèche » de l'église indique cet écart. Cette ligne verticale arrête la progression pour mieux « amener » la chute.

La couleur, la rupture de ton des vêtements met en avant le cinquième personnage. Ce dernier se démarque des autres à plusieurs titres. Il ne porte pas la cape, sa tête est couverte d'un bonnet immaculé, ses chausses sont très blanches. Il nous regarde de ses orbites vides. Sa main droite désigne l'homme à terre. La position de son corps est oblique, il oscille, il bascule à l'avant. Il nous fait face, nous interpelle, nous prend à témoin sur le point culminant de la scène. Le dernier bâton à l'horizontale clôture la marche.

La décomposition du mouvement de façon quasi stroboscopique (toutes les phases de la chute figure sur la même image) concourt à amplifier, à intensifier ce qui se joue sous nos yeux, une chute en cascade pareille à celle de dominos.

4. Comparaison du document A et B : (4 points).

Les deux visuels sont de format à l'italienne, à bord perdu avec un hors champ, même avancée, l'une vers la droite, le trou, les ténèbres, l'autre vers la gauche, la lumière... divine.

Présence dans les deux visuels d'un personnage plus clair, lumineux que les autres, séparé du reste du groupe par un espace plus grand. Ce vide souligne la présence du personnage féminin dans le document A, l'action principale, la chute dans le document B. La nature est beaucoup plus envahissante, inquiétante dans l'annonce presse que dans le tableau de Bruegel.

La présence du village sur la ligne d'horizon ancre l'ensemble de la scène dans la réalité.

Les aveugles forment une diagonale rendue chaotique par la présence des bâtons. Leur visage est traité de manière réaliste, rides, expression, barbe naissante, précision des détails vestimentaires.

Les personnages de la publicité s'assemblent en une ligne sinueuse, ils semblent irréels, nimbés de lumière, les visages sont peu marqués, traités à la manière de Léonard de Vinci, impression de sfumato.

La jeune femme ainsi que l'aveugle au bonnet blanc nous regardent, l'une nous toise, l'autre nous fait face sans nous voir.

Les personnages qui diminuent en se rapprochant de la ligne d'horizon marque une perspective simple, efficace.

Chez Bruegel, la profondeur est actualisée par la juxtaposition d'un premier plan et d'un second.

Malgré la première impression tourmentée, l'annonce presse reflète la lumière, le positif, l'espoir, l'avenir... Alors que la « parabole des aveugles » nous ouvre les yeux sur un univers voué à l'échec.

5. Situer : (0,5 point).

Bruegel appartient au XVI siècle. Il décrit une scène de genre, allégorique, populaire.

6. Conclusion : (3 points).

Toute réponse judicieuse, cohérente, dûment justifiée, argumentée sera acceptée.

Quelques exemples :

« Le printemps » de Botticelli ; Léonard de Vinci ; Jérôme Bosch, la statuaire grecque... Un parallèle avec le Symbolisme, le Romantisme est également possible.

Groupement inter académique II	Session 2005		
C.A.P. Dessinateur d'Exécution en communication graphique			
Epreuve EP2-3 Histoire de l'art et de la communication visuelle			
Corrigé	Coefficient : 2	Durée : 2 h	Page : 3/3